

Sporadic Posts

Youssef Spai / Hissi



SPORADIC POSTS

YOUSSEF SBAI IDRISI

April, 2019

Let art be your bread and your wine
Let it be the eternity you pay as a fine
Breath it, fucking breath it ! a holy saint breeze ... divine
Flourishing the god's epic river, in which he swam the day of your birth, breathing a soul in
your soul ... as well in mine !

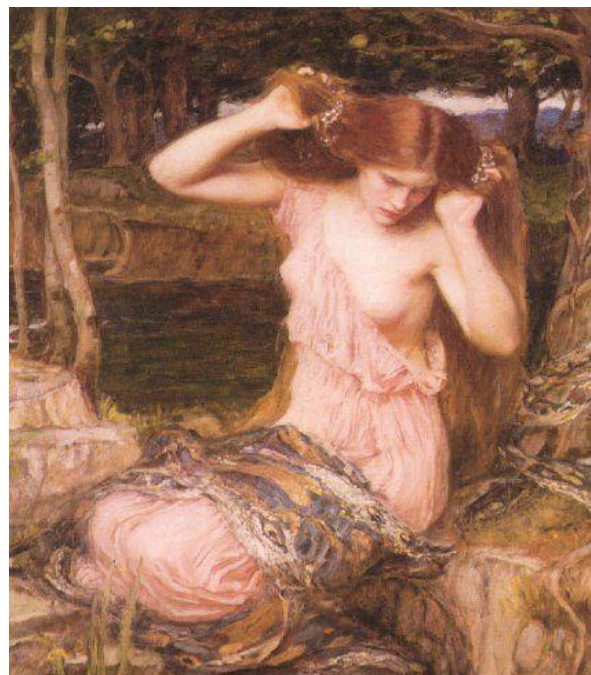
~ Youssef Sbai Idrissi

29 Mars 2019

Là où la brise enchante les cœurs à pudeur,
là où la fleur du mal restitue ce qui reste de
son odeur, se trouve l'amour. Là où le désir
s'acharne par son désiré, là où le malheur
traduit son complexe en épuré, se trouve
l'amour.

Souvent on trouve ce qu'on cherche là où
on ne veut pas le trouver. La perplexité du
destin nous fait une grâce en nous perdant
dans notre désir éternel, à la recherche de
ce qu'on ne veut jamais retrouver. Là, dans
cette perte, au sein de ce vacarme hurlant
de bassesses, absurde, se trouve l'amour.

Je vous souhaite une agréable journée.



10 Février 2019



J'aurais souhaité vous dire me revoilà de
retour, mais je ne suis là que pour un adieu
éternel. Il y'a quelques années, je me suis

introduit au sein de la philosophie, de la
science, du savoir humain en me
distanciant de la majorité dominante. J'ai
cru aux élites comme on croit aux
prophètes, saints et admirables jusqu'au
dernier souffle de leurs agonies. J'ai aimé
me faire distinguer par ce que je sais, par
ce que j'aime ... aujourd'hui, si je trouve
mon délice dans la lecture de la poésie et
je passe mon temps à dessiner des bullets
journals, ce n'est pas par chute naïve, mais
plutôt par pure compréhension de ce qui
m'entoure.

Il se peut, qu'à l'âge de 23 ans, je
reconnais que la vie humaine réside entre
deux murs, celui de la perte sur terre, et
l'autre de l'espoir de sortir. Umberto Eco
décrit la terre comme un labyrinthe sans
choix, un jeu d'horreur qui te force à jouer
encore et encore, et tu en meurs dans le
jeu.

Le point qui fait de l'homme un homme,
est exactement cette résistance, cette

recherche de la sortie ... et voilà ce qui crée sa propre morosité depuis des décennies.

Domage, si chacun de nous pouvait seulement accepter que la sortie ne soit pas importante, que le résultat n'est pas important non plus, mais le sentiment qu'on sent à chaque respiration, cette vibration qui nous fait bouger à chaque pas, et cette rivière de sang qui coule dans nos veines, incrustant au sein de notre corps un nouvel espoir, une nouvelle vie. Soyez reconnaissant à la nature mes amis qui a fait de vous une rare image, n'existant qu'une fois par vie. Soyez la vie qui vie en vous, et la fructueuse décence

de chaque pas faisant le bonheur de votre existence.

Si vous trouvez dans l'isolation votre bonheur, allez-y, si vous croyez encore aux élites et leurs bassesses, allez-y, suivez-les, soyez-en un. Mais rappelez-vous de moi quand vous ferez le tour, et vous trouverez dans la vraie sagesse la qui vous a poussé à la rechercher, quand la vérité absolue ne sera que ce que naïveté vous connaissiez avant, ce que vous appelez votre stupidité antérieure, murmurez mon nom dans les cavernes secrètes de votre secte, et dessinez de mon âme une fresque sans peinture, où le bonheur qui réside dans votre cœur soit ma seule vraie œuvre.

30 Janvier 2019

For about years now, I've been sharing posts about the meaning of life, existence, universal fulfillment and what's beyond. I was lost in the abstract side of truth. I wanted to find that meaning of my life, of myself. Why, where, how, and why the fuck is it me and not another one ... Encephalic masturbation.

Lately, in the most morose moments of my life, I felt those words of Simone Weil resonating in my heart: " Je pries à dieu, même si je ne crois pas à lui. "



By getting closer to the truth, it leads you to the first step that made you start, ambiguity. I thought that perhaps if I start asking questions, I'll find answers. The answer was to annihilate the question that I asked. Thinking is more like a black hole; it eats itself out of itself. Everything that goes there vanishes, even the black hole itself.

In January 2018, I remember that I was walking somewhere, but in the process, I abandoned the walk for the sake of dancing. I found joy in the moves going nowhere, I found answers in silence, and joy in silly noises. I found myself drown in the stupidity of humans, that I rejected once when I took life seriously. I am the twenty-three years old universe, lost within a universe, eating itself out. I finally recognize that the whole purpose of the game is to play, by the words of Alan Watts, the whole purpose of the dance is to dance. To act like if you're taking it seriously, to act like if you're doing for something beyond itself, but you don't. Just like the belief in God by Simone's words. I read it more like: " Do silly things even though you know it's silly. ", that became my motto, in some sense of silliness. Have a good day.

Credit : Nick Alm.

13 Décembre 2018

Qui vous a appris à respirer, à voir, à entendre si ce n'est le divin incrustant la vie en vous ? Et comment souhaitez-vous que je vous apprenne, de mes simples mots, à déguster le délice de la vie, sans que je prenne le trône de dieu en soufflant le ténébreux feu de l'agonie dans vos cœurs ? Je ne peux pas.

J'ai réalisé dernièrement que peu importe ma manière, ce que je vous écris réside à la surface de ce que vous lisez. L'expérience que je vous dois excède les mots et la lecture. Elle va jusqu'au dernier niveau de l'abstraction humaine, qui par conséquent, demeure à la surface de ses sens. Regardez devant vous ... cela est la vie. Passez une bonne journée.

Crédit : Nick Alm





I sometimes see the world as a real-life game. A game in which we are players unconsciously playing without being aware of it. We are an avatar in it, concerned by the look of other avatars. We feel so uncomfortable in social gathering. Where everyone wears the mask that doesn't fit in. Each one trying to keep perfectly to the standards of society, which are nothing more than the unwritten law of the game. It's the first narration in the first minutes of Red Dead Redemption. Telling you your purpose in life, how you should act and what are the laws you need to respect. If you don't, you will lose, which means either your annihilation or simply the repetition of your cycle of life within this universe.

Don't be surprised, I know that in the deepest corner of your heart you have always seen life like that. In the shittiest days of your life, you wished that everything resets to the perfect moment of the game. That moment in which you have the highest score and all the chances to win the game. What you acknowledge is that no game can be finished, accomplished. There is always a second part, another level to reach, another difficulty to stand. All the purpose of the game is to keep playing, to move from a layer to another ... following the code in the background like a shadow in the wind. We are the avatar who refuse to be an avatar. You want to run the game even though you refused to play. You want a purpose, and goals to your creation. But you know perfectly you have no purpose; you are the necessary result of an equation. It could have been anyone in your shoes, but it was you. Why? There is no why. The why requires a thinking persona in the act of your design, and we know perfectly that we are some biological complex organisms, who acquired a pattern of the multiplication. You are the undefinable variable of this pattern. An equation which is repeated again and again to infinity. A kind of Mandelbrot set of life. You understand this? Good.

Now the game, in itself is just the necessary result of that pattern. Once you take the game seriously, you are killing yourself in the wind of fun. All its purpose is to bounce within those virtual walls, to dance, to move and keep playing. A game that ends isn't a game, it is a process, an objectivized walk. You don't go anywhere in the game, you just go.

I understood this fact a while ago, I spent some nights trying to create algorithms who win games without the help of a human. I ended up realizing the fact that a game isn't made to be won. Every game has an infinite way of being played, and with each move you create another possibility of a thousand of moves after it. Like these sporadic notes I am writing right now ... It has no weight in the eyes of the universe. It has no purpose. I don't even know how these words are created within my brain, constructed one in front of the other to express a deeper meaning, referring to a reality outside themselves. But I am perfectly aware of the fact that they don't serve anything. Like my existence, like yours, because at the end existence isn't a process. It isn't a word indexing a thing outside itself. It is the thing.

5 Novembre 2018

Ta vie, ainsi que la mienne, est une sorte d'inévitable faute dans le processus de l'histoire. Une faute dans le sens où ni ta présence, ni ta personne n'a été programmée auparavant. Un aléa. Hormis ce fait, on n'arrête pas de parler de volonté, de désir, de pensées ... comme si cet aléa refuse son être. Il nie l'absurdité de sa présence, et essaye en tout cas prouver que l'erreur de son existence n'était pas fatale. L'être essaye tous les jours de dériver la formule de la vie et se trouver en résultat. Comme si, oui il est important, oui il était prédit dans le processus de l'existence ... et le premier déni l'incruste dans les offusques ténèbres du désespoir.

J'aime imaginer l'être humain comme une cellule, qui n'a aucune idée de l'organisme où elle vit. Elle croit que sa tâche a un sens, sa multiplication, son mouvement, sa réponse aux stimulus, son intelligence assurant sa survie ... ont un objectif et appartenant à un tout quelconque.

Paradoxalement cela est juste. La cellule en soit n'a de sens, elle est substituable, une copie d'une copie dans la formule de la vie. Mais sa contribution à cet organisme globale qu'on appelle " corps ", fait la vie de ce dernier, ainsi sa présence à un sens référant à tout une totalité. Ma conscience n'est possible sans ce petit neurone dans mon cerveau. Ainsi par contraste, la vie de l'humain et de toute autre espèce, fait partie de l'organisme vivant qu'on appelle l'univers. Ou chaque présence est l'erreur qui fait l'équilibre symétrique de la formule de l'existence.

Bonne journée.



N'avez-vous jamais demandé pourquoi la vie dans les rêves est toujours si intéressante, si vivante, si édulcorée et profondément touchante ? En rêve, on est la personne qu'on est. On ne fait pas de distinction. Mais ce qui change est notre rapport avec le monde de rêve. Je vous explique.

N'avez-vous jamais demandé pourquoi, peu importe l'absurdité des événements, le degré de leurs irréalités ... on ne pose jamais de questions. On réagit. On sent la peur, l'angoisse, l'amour, l'envie, mais jamais on se pose des questions rationnelles sur l'environnement qui nous entoure.

Hier, je me suis trouvé soudainement dans une voiture, échappant magiquement à des passagers dans la route. Je cris " dégagez ... Merde ". Une fille, marchait lentement, exprès. Je sortais ma main de la fenêtre et faisait semblant de la frapper et là elle s'éclate de rire. Tout d'un coup, j'ai vu une fille, que j'ai rencontré y'a quelques mois dans un évènement, entrain de pleurer la mort d'un de ses camarades. Je sentais mon cœur s'étriquait. Je l'ai pris entre mes bras tandis qu'elle pleurait ...

Magique. Magique comment dans notre rapport quotidien avec le monde on est bourré de rationalité, d'intelligence, dans le sens où on se projette quelques instants dans le futur, et on se demande : " Si je fais cela, ce que les autres diront, ou feront, ou la conséquence qui engendrera de cela ".

Cette faculté est propre au genre humain. C'est ainsi que notre vie prend un air si banal, misérable et même ennuyeux. La rationalité souvent étrique notre rapport avec le monde,

nous bloque les mains, croise les bras, et guide nos pensées. Or que si on veut vraiment vivre en action, on doit désactiver cette faculté d'intelligence et laisser aller le flux de la vie. Modérément bien sûr, mais laisser aller est la clé à une vie vivante, animalière au sens où seuls les sens et l'instinct gouvernent nos actions.

31 Octobre 2018



This phase is never an easy step in one's life. It starts by destructing your old beliefs and relations ... " Is this idea relevant to who you are? Is this person? " And every question seems to have one answer: NO. You find yourself thrown in a desert of doubt, and standing on the ashes of your relations where none of them seems so relevant to who you are. The " You " in you is destroyed. You fall. Deconstructing your humanity.

After that you pass long days in silence. No noise. Just the feeling of betrayal in you. It hurts. Will you stay like that? Will you accept the meaninglessness of your faith? Or will you write your own absurdity within the book of destiny?

I chose to write my own path. In which I am the actor without a predefined role, in the absurdity's theater.

I know you have missed me, my writings, my artworks, and my mis-understandable philosophy ... and so on. But my absence was necessary, I had to organize a huge mess in the nature of my human existence. My beliefs, my moral convictions, my social relations ... and of course, myself.

I am back between you, absurd actors. And if you remain in touch with me, come say hi. Let's have a drink and get drunk with the reality's surrounding us. Eternity revives in us, and there is only the Phoenix within the ashes that remains. Cheers.

21 October 2018

" We've heard that if you buy this device, turn it in that direction, you will find happiness. Believe me. You'll have a huge number of channels. Keep scrolling and look up for something that distract you. Two hours will pass like two minutes, and a life will pass like a twinkling of an eye.

I know that your life is miserable, isn't it? Burn out. Stressed in a work you don't like. Living with a wife you hate, her face isn't as beautiful as it was, Hein? She used to be thin, and say beautiful words. Now she compares you inferiorly to other men. You wish to have a beautiful car, to impress those teenage friends who used to treat you like shit. To show the world that you're not shit. But you can't. Your salary is low, and your expectations are even lower. You wish to die, because you can't bare the misery that is called life. We have a better solution for you, this device.



Turn it on, and get lost in a world of fantasy. You will see only beautiful women, beautiful cars, wonderful lives where everyone is happy. Your wife will shut her mouth, because she will be drowned in her own fantasy. We have a set of worlds for her. Some romantic tv-shows where men have all the money and fame, and die for the sake of a woman. And if you ever get angry, we have some good movies, angry movies I mean. Where the hero kills fifty people to save one, but has all the pleasure and the art in that act of killing. Don't forget, the red button on the top, in your left ... press it, and welcome to the Videodrome. "



18 Octobre 2018

Mon mode de dépression est Murakamien par excellence. En une fraction de seconde, je perds le goût de toute splendeur. Je perds la chaleur du cœur, et l'angoisse m'envahit. J'observe scrupuleusement ce que souvent je laisse passer. Cependant, Je ne réagis pas à ça, je me juge sur quoi je ferme les yeux d'habitude. La lucidité de mon cœur s'obfusque, tandis que la noirceur du jugement m'offusque. Ainsi je me punis ... et ainsi en mon destin le drame s'incruste. Pas une introspection, non. Je l'intitule la marée gogolienne. L'entre-acte sans objectif, sans soupir, sans désir. Vous ne comprenez pas, j'avoue. Une âme comme la mienne n'a pas besoin d'alcool pour être bourrée, elle l'est, par la réalité

qui l'entoure. Une âme comme la mienne
n'a pas besoin de fumée pour être gourée,

elle l'est, par le simulacre d'anamorphe qui
en dort. Je stipule, sans en être sûr de rien.

J'imagine comment sera la vie sans ma présence ... absurde, funèbre à l'indécence. Le monde
existe par ma présence, et ce n'est que par elle que je puisse me relier à vous. Un être sans
être, et un équilibre sans bassesse. A bientôt.

14 Octobre 2018



I know you have missed this part of me.
The artist.

Keep in mind, that the methodology of art
is different from that of work. That's why
we call the action of art " Oeuvrer, Der
Herstlen " instead of " Travailler, Die
Arbeit". An artist, merges the experience
of his everyday life, within his artworks.
He is the subject and the object. He's the
artwork, and the artworker. I always tell
you that I never draw for you, I always do
it for myself. Drawing for the audience, is
being hanged on the pillory of
productivity, of consumption, of the
market. An artist never waits for
compliments, because his action is a
compliment.

Take for example, Goya. In the last ten
years of his life, he reached the ecstasy of
art. His Pinturas Negras, which was an
artistic revolution, was done for himself
and his self alone. It wasn't discovered
until he passed away. And that explains
those exotic moments of those exotic "
Homo Artifex " beings.

9 Octobre 2018

Desperate faces, waving their flags and screaming hymns they barely understand. Pride.
Glory. Freedom. Dignity of the proletariat.

Pixie in my ears while passing through them disgracefully, like a godless ungrateful soul. I
used to breath in revolution, but now, I see them struggling for that delusional truth. they
think the state is stable, they work for it then they scream for their rights ... that nationalist
chain where the power is beholden by the state.

They can't understand the state is not the father anymore. The state is dead, we have only its
name. The regulation, the stability rate has been transited within the hands of capitalist
institutions ... corporations and bank. The new economic model doesn't recognize the state as
an agent, it is in a matter of fact, a corporation.

Look at their faces ... tell them that the state is dead. What they're fighting for is just the grace of a corpse.

Credit : Casablanca



6 October 2018

A human being think that its life has a purpose, when it serves a bigger cause outside of itself. But the real problem occurs when you have no cause to serve, each one you find appears futile, absurd.



You only get the answer, when you understand that yourself you are the cause. You are the outside element of yourself. The moment you divide this " I " and understand, that you are a moving tree, you are a cell on the skin of the universe, and by so you are one of its components. What we call " I " is just an illusion, pretending that it refers to the " consciousness ", a specific software within a bag of bones and flesh. But in fact, that consciousness doesn't exist in itself, it appears as a manifestation of nature. Like a cell moves on the body, and interact with the world which it lives on.

I join McKenna on the Gaya Hypothesis, that the universe, creates a conscience within itself. And somehow is aware by our awareness. We, as living organisms, are the neurons of the universe, as he says. Good night.

Photographer : Youssef Sbai Idrissi, Casablanca.

2 Octobre 2018



On why I don't care about the world anymore?

Since my accident back in 2014, I started having a strange sense of dissociation from myself. And for a while, I remember having a revelation that I was dead in the real world, and this life I'm in is just a possible continuity, among an infinite possible simultaneous world. I know. Strange to you normal souls, but believe me if I tell you that it is perfectly logical to ask the question of its reality. And for years, I've been thinking if all of this is real around me? Am I real?

You take things seriously when you know that all around you is formed of matter, is constant and cannot change. You start formulating reality and move in a predictable way. In a matrix

of must and must not. But the more you study things, you discovered that deep down what we call matter, the world is undefinable. The coffee in my hand doesn't exist until i observe it. In all its forms it is discrete and continuous. Ok, ok. This is a lot. But logically? Logic in itself is based on an uncertain axiomatic fact, just like matter. There is something called

Munchhausen trilemma, stating that we cannot know the truth, and by so cannot be certain about anything in the world, even mathematical and logical justifications. We are living in a world of uncertainty folks.

Even if you observe, smell and touch. Even if you have that sense of the self, that you know (You are you), is uncertain.

Now what happens when you reach this state of uncertainty of thy existence? Then simply you stop caring about knowing the truth, because in all its facts is just uncertain. You start becoming silent. Just like John Marsten in red dead redemption, you don't say a word and move like if it's real. Dancing with everything, and not thinking at all. I am John Marsten my friends, and within all this uncertainty I prefer to remain silent and smile, I am the player and I am the avatar. Deal with it in silence.

Picture credit: Yves Klein

26 Septembre 2018

Time is that sound in the background. We quantify it by numbers, and so when you say time goes fast, it means you have a perfect memory of the last moment you've looked to your watch. Time doesn't exist until you quantify it. It is the supreme experience, the infinite experience which doesn't make it an experience at all.

To live in the absolute, stop time. Stop counting your hours and your days, and live the ultimate experience which is an endless timeless life.



Credit: Max Nonnenbruch, " Young Bacchante "

Let me tell you an inevitable truth. That in 50 years exactly, about the majority of you will be dead. But that's not the sad part, you will also be forgotten because no trace of your passage will be left on this world. Every single status you wrote on this platform, every idea, every expression, no matter how deep and fundamental it is, it is quickly perishable. The digital era substituted our immortal and lasting creations, by instant impression. When the stories you share disappear in 24h, why? because the platform judges

that you are not worth being seen for more than 24h. You disappear. And come back for another 24h of impression. I imagine how could we make an immortal impact in here? If what I publish, in the far expectation, lasts 50 years.

For example, Da Vinci didn't have a Facebook, he wrote more than 10.000 page, and about the double is expected to be stolen or burned. He wrote about anatomy, but also treated Michelangelo as an asshole when he spit on his face ... Because he wrote on an immortal platform, we can learn from him hundreds of years after his death. He is immortal. Or Giacomo Casanova who wrote an entire 2000 pages memoire, on which he taught us about morality, about how to lead an adventurous life and discussed the hedonist philosophy and why one person should not be incorporate in a system of thoughts. After 300 years of his death, he is still a teacher to humanity. And again, because the medium is the message. The last example I give you, is that of Eugène Delacroix, his notes are a source of inspiration. On how he struggled to be an artist even without the consent of his family. And when he visited morocco, because of what he has seen here in the 19th century, we can know what was happening in an undocumented era. He survived in his words.

The notes of those people, and more, are unperishable because I personally learned a lot from them. Will people after 100 year learn from you? Will your face, your videos, your ideas worth sharing if they have to disappear in 24h? or even in 50 years? That's what makes me hate this perishable reality.



Chaque être humain, est accroché à cette pendule, basculant du désespoir au bonheur, de la misère à la prospérité. Et ce n'est que par cette fluctuation que le monde ait un sens et une histoire. L'ennuie réside dans la constance.

En 1819, Goya s'isole dans un rez-de-chaussée, après une histoire d'amour morose. Et commence sa série de 14 peintures appelées : La Quinta del Sordo. De son temps, il a établi une renommée basée sur ses tableaux Rococo, si joyeux et embellies de bourgeoisie, mais aujourd'hui on le nomme l'artiste sombre. D'après ses tableaux de tortures, de guerres, et d'animaux morts, on le traite de psychotique. Sachant bien que Goya a pu voir une sphère de la réalité qu'on ne voit tous les jours.

Je préfère lire Goya et son parcours historique, de ses travaux Rococo parallèlement à sa peinture noire. Je préfère lire l'idée du sinistre dans la joie et la joie dans le sinistre. Que depuis toujours, ces monstres étaient déguisés sous la forme de la joie hypocrite. Chaque jour, des monstres sont déguisés dans la simple nature de nos gestes. On se croit comblés dans la joie des autres, mais ce n'est que par la monstruosité solitaire qu'on est libéré. Je rejoins Bataille sur le point qu'on ne connaît les limites de notre existence que par la saleté de nos murs. Une fois salis, on les reconnaît et par cela on les saute. Goya nous libère par la saleté de la cruauté intime. Sur ce je vous souhaite une bonne nuit.



Just completed the sketch of this lady from memory. Yes, from memory, and let's talk about it.

Every image, every smell, every single experience you pass through is rooted in your brain. You cannot get it off there. But you can visit this wonderland of detailed memories and swim beneath all those images and experiences in your head. It is possible by meditation. Whether you are an artist, an engineer, a photographer, a simple being ... reliving your memories enables you to stay connected to all the existence around you. It releases you from this stress, which is nothing but the mis-understandable liaison

between all those ideas and memories.

Stress is nothing but chaos in your mind.

By meditating, you can check every single idea, investigating it, checking its validity and rechecking its relations to all the other ideas in your mind. You build your world view and sit on the chair of god (poetical. Yep.)

To summarize the process of meditation for you. Try this exercise. Close your eyes in a calm environment, no noise ... a ghost-silence. Then try to disable your senses. Start thinking about your body, about your flesh, every part in your body. Feel it, know it is there and try to focus on it. Until you get the total state of senselessness. You will not feel your body anymore. Understand, know, experience the total connection with the world around you. Once this finished, you are a senseless body. Try to think in your head. Float to the side of consciousness. Every single idea, every single experience must be known, seen, revisited. Clarify every side and investigate each question. Until the state where you will have nothing left. All your thoughts will disappear, they will exist in your head but their presence will be unfelt. Just like your senses. It enables you to connect to the rest of your body, and the world. The last level of meditation, is when you are senseless and reasonless. No feeling, no thought. Pure existence in the shadow of life. You will float in the non-existence. By doing so you will experience the connection with everyone and everything in this universe. You become the universe.

This state of meditation, must be a state of everyday life existence. Everywhere, anywhere, by feeling this connection with the universe, peace invades your existence. You become peace, and peace surrounds you all.



En 1612, Artemisia Gentileschi a dessiné ce tableau (Elle est la femme à l'épée), que pendant des centaines d'années a été attribuer à d'autre artiste, pour exprimer son désir de vengeance auprès de son violeur, l'artiste connu Agostino Tassi (l'homme à la gorge tronquée). La tragédie lui est arrivé à l'âge de 18 ans, à l'époque où elle étudiait l'art sous les mains de l'artiste de renom, qui avait 31 ans à l'époque. Cette œuvre, et plus encore cet événement, a

fait de Artemisia la créatrice d'un mouvement d'art qui a duré 2 siècles après sa mort : l'art baroque.

Sans cet événement, on n'aurait jamais vu l'art baroque, qui a comme maxime : le monde où tous les contraires seraient harmonieusement possibles. Et ce tableau en est le précepteur suprême. La mort du violeur.

Le sujet-là est la question du viol que m'intrigue son état d'ambiguïté dans le monde. Peu importe le niveau de notre intellect, de notre mode de vie, une femme, n'importe où elle vie, est toujours en danger d'être abusée. Par son mari, par son ami, par son camarade ... la présence d'un mâle en est un danger d'après l'histoire.

En 1945, et après que l'armée russe a pris le contrôle total de l'Allemagne nazi, ils ont libéré les camps juifs, mais ces derniers en ont payé le prix. L'armée russe a violé, d'une brutalité intense, ce qui approche 2 millions de femmes allemandes, certaines d'entre eux allant jusqu'à être soumise plus que 70 fois. C'est le plus grand phénomène de viol en masse noté dans l'histoire. Sans parler des viols des anglais aux allemandes, de ceux des français, et des Goumiers marocains qu'on compare à l'atrocité des russes. Doit-on compter les japonais qui ont dépassé les 500.000 cas déclarés et de viol avant mort ?

Le poète Solzhenitsyn qui accompagnait les troupes de soldats, écrivit un fameux poème Prussian night :

A moaning by the walls, half muffled
the mother's wounded, half alive.
The little daughters on the mattress, dead.
How many have been on it? A platoon, a company perhaps?
A girl's been turned into a woman, a woman turned into a corpse
The mother begs, "Soldier, kill me!"

Aujourd'hui, et hormis toutes les sanctions imposées, les mâles continuent de violer. Et les femmes continuent de ne pas l'avouer, élevant un taux de plus que 90 % des cas non-déclaré. C'est à dire entre chaque 10 filles que tu connais, au moins 3 ont été violer, moralement où physiquement. Et cela augmente chaque jour, au point où on le nomme dans les temps postmodernes : The Epidemic of Rape.

Pourquoi ? La situation, pour la développer prendra au moins une centaine de pages. Mais brièvement pour vous expliquer, il faut que vous sachiez qu'on est au début de l'humanité. On existe sur terre depuis 200.000 ans, et la société moderne depuis 6000 ans. Le travail dépendait principalement sur la force physique. Toute chose a été faite par la force, soit le labour de la terre, soit la chasse, soit l'acte de procréation. C'est pour ça quand on parle de l'homme, on parle de la force, de la grandeur, de la sauvagerie ... et la femme réside dans le contraire. Ce qui explique d'une manière la dominance masculine pendant toutes ces années. La classe masculine a pris tous les outils pour elle, soit les outils du savoir (les femmes n'avait pas le droit d'étudier) ou les outils de transcendance (Dieu est un homme dans les 99% des religions sur terre). Et la femme, devait se vendre pour survivre et devait dépendre d'un autre mâle (son père, son mari, son frère). Elle s'alliait depuis toujours au mâle le plus dominant, sinon sa disparition est fatale.

En 1800, la révolution industrielle à vue le jour, et depuis l'homme et la femme sont égaux devant la machine. On n'avait plus besoin des muscles. Cependant, le monde reste dominé par le genre masculin puisque plus que 200.000 ils la détiennent par force et par nécessité. Ça

explique d'une part pourquoi on entend parler du féminisme depuis peu de temps dans l'histoire. L'homme enfin a été battu par sa propre force.

Une longue histoire de domination, ne peut disparaître du jour au lendemain. L'appropriation de la force et du savoir commence à être abolie, et on n'est qu'au premier jour de ce changement. Et mettez en tête que cette domination n'est pas que traditionnelle ou idéologique, non, elle est incrustée dans nos gènes aussi. On porte dans les profondeurs de nos gènes les expériences de nos ancêtres, qui guident d'une manière ou d'une autre notre vie quotidienne.

Wilson Glenn, explique d'une approche évolutionniste, que le viol est la stratégie des espèces " loser " pour la procréation, et la préservation de leurs propres gènes. Et peu importe la société dans laquelle on vit, ce phénomène réside persistant. Peut-on le changer un de ces jours ? Peut-on parler d'un monde sans viol ? Une société dominée principalement par la femme pouvait-elle être épargnée de ça ? Où l'élévation de l'intellect et de l'idéalisme non-misogynique ni misandrique, fera naître un monde de paix où la femme à torse nu peu survivre ?

Merci de votre lecture.

23 Aout 2018



Then God said, "Take your son, your only son, whom you love—Isaac—and go to the region of Moriah. Sacrifice him there as a burnt offering on a mountain I will show you." - Genesis

22

This is one episode in the history of humanity. Sacrifice. The act of killing beings for the sake of imaginary myths.

We think that we have reached the summum of humanity. We have put our feet on the moon, and measured the length of the universe. But that's just a small bright achievement from all the darkness within our roots. These rotten roots made of Cannibalism, Murder, absurd cruelty ...

How many times did human beings sacrificed virgins, little babies, burned alive heroic men and ate their meat to inherit their characteristics? How many animals, goats, sheep, horses ... killed in a ritual (directing the head of the animal to the Kaaba, putting water on the animal's head ...) and then hanging the corpse in the door? For what? Is god happy with that? no matter what GOD it is. Weither it's Allah, Yahweh, Hebo, Rus, or Huitzilopochtli ... are they relieved when they see this " artistic killing " for their names and the blood on our hands?

Of course, they are. Those gods, without exception, are nothing but the mirror of humanity. They all represent the absurd justification of our darkness. Animals who created a perfect animal's image, and justified to themselves those animalistic delusions, with the image's name.

If a man kills for the act of survival. If he kills an animal from another specie to live with his flesh, then nature itself justifies this action. But when you kill for your ego, for your delusions and that imaginary box in your head, then nature have nothing to do but keep silent. That moment you become a revolted monster ... you become the only animal who succeeds his needs, to what he doesn't need. The only animal to kill without the need of killing, who eats without the need of eating. We are the damned creation of history.

Credit: Caravaggio - Sacrifice of Isaac.

5 Aout 2018

Three years ago, the theme of technology and how it influences our daily life started interesting me. While reading some Gibson and Phillip K. Dick, some questions popped up in my head, and the first one was: Why do we need technology?

Yes, I ask this kind of questions, even though if I coded my own Intelligent Assistant, which basically does the half of my job. And that alone answers the question. Technology made things easier, faster, it restricted the time of some essential things, like writing letters and traveling, to add the gained time to our leisure moments. Even the entertainment during those leisure moments, are provided by technology. Playing music, Drawing, Reading, Writing ... we do everything with computers. Ok, what is the problem in that?

The problem can be expressed like this: The entertainment itself killed entertainment. Let me explain. How do you drink coffee? If you're living in 2018, you essentially use capsules with some Nespresso machine. Put the capsule, press the button, voilà. But you totally forget that preparing your coffee is part of the pleasure. But Nespresso took you this part. If you do it the classic way, you have a lot of useless steps ... even though they are a part of your coffee's pleasant ritual. (Searching for the filter, searching for the filter cup, adding some coffee grains, pouring water as you adjust the grains ...). Another example will be reading books,

and I borrow the example from Makishima of Psycho Pass. " Books are not just a set of words ". And that's true. A paper book has more than words, it has a feeling of every page you turn, a smell that is unique, and a perception of the book that differs from one to another. Which means in every book you read there is more than knowledge, there is an adjustment of your senses, I must say a different experience, that goes beyond your mind, to your body as a whole.

In Economics, we call it: The Commodity Fetishism. Which means that every single product you use in your daily life, is surrounded by a set of individual/social relations in its use. When you go to Starbucks for 30 dhs a coffee, rather than Omar's Café for 6 dhs, you are consuming more than the coffee itself, you are consuming a social relation, that of people who will see you, that of the ritual of " Calling you by your name " in Starbucks ... and that of the picture you post on Instagram too. The same thing goes for your phone, your computer, your tv ... In other sense, this fetishism that surrounded our daily activities, was digitalized, and substituted by other ones that doesn't give us any experience at all. A zombie like existence.

12 Juillet 2018



Pendant un moment, je me demandais, pourquoi est-ce que les anciennes générations accomplissaient pas mal de choses, en un petit intervalle de temps ?

Galois au 19^{-ème} siècle, à écrit des merveilles, ancien normalien, engagé politiquement, emprisonnée deux fois, et mort à 20 ans, en duel pour une belle femme. Imaginez.

Cependant, Galois ne faisait pas l'exception. Les gens de l'époque avaient une sorte de maturité précoce. Ils comprenaient que la vie, était dehors. Que les désirs, les souhaits, les idées, les sentiments ... tous se développait dans une situation de groupe, au sein d'une société composées des gens semblables qui avaient des visions. Aujourd'hui, en contraste, on ne parle plus de ça. On a basculé de la pensée sentimentale, du dualisme entre le corps et le cœur, l'âme, le débat de la religion et des mœurs vers une pensée du virtuel. Ce n'est pas la fiction, ni le fantasme, mais le virtuel.

Le matin, la première chose qu'on fait est d'observer le monde à travers notre téléphone. C'est notre fenêtre. Est ce qu'il pleut ? Est qu'il y a une révolution dehors ? Qui s'est marié parmi nos amis, qui a voyagé etc. ? Les journaux, les livres, les émissions, les copains, la famille. En d'autre sens, tout ce qui était la base de la société humaine, et les composants qui la constituent, sont aujourd'hui digitalisés.

Par la suite, on met nos écouteurs, et on bouche nos oreilles du réel. Les yeux vers le bas, observant ce téléphone diffusant des vidéos, des images, des textes ... fermant les yeux. Nos doigts n'ont aucune autre expérience que cette douceur de l'écran, interchangeable, stable. Ce qui fait que cette expérience qu'on devait avoir avec le monde, que ces sentiments, ces idées, ces interrogations, ces engagements qui fleurissent de cette aléatoire confrontation, sont virtualisées. On doit passer par un proxy. On bascule du monde qui est régi par un vacarme d'actions, qui s'en fiche complètement de notre individualité, vers un monde contrôlé aux bouts des doigts.

Ce n'est pas bizarre qu'on ne trouve plus de Galois ni de Simone Weil. Puisque notre expérience du temps même a changé. Les cinq minutes passent comme étant une, et une comme étant rien. On choisit le monde où on vit, et on dit que la vie est courte. La vérité c'est que 70 ans ne sont pas rien du tout. Elles sont bien longues, mais tellement on garde notre expérience stagné, stable, sous les mêmes conditions où il n'y a aucune fluctuation, elle passe en un clin d'œil. Même si vous trichez votre cerveau par ces faux sens et ces fausses expériences, en base vous ne vivez qu'une seule scène, qui se répète encore et encore ... celle d'un homme portant un téléphone en ignorant le monde.

Une vie bien riche, est une vie qui est bombardée de stimulus. Un livre en papier, est différent d'une lettre écrite à la main, différent d'une musique sortante de l'instrument à vos oreilles, différent d'un débat d'intellectuels devant vous ... par contre un téléphone en votre main, reste une pièce de fer mensongère qui vous donne le même sentiment, celui d'une vie perdue.

5 July 2018

Every minute you lose, you lose it forever. And someday, you will open your eyes to find out that this life comes to an end. Of course, in a large scale, it doesn't matter. It doesn't matter that you live or die, that you explore pain or pleasure, but what matters is you experience life. Experiencing life isn't about pleasure, no, it is about the feeling that you are ALIVE in every moment you pass. In every breath you take, in every single cookie you eat. It is the experience that you are a part of all this process.

But we were brainwashed my friends. We were programmed to live in a Zombie like life. To eat without tasting the meal, to walk without feeling the walk, to talk without feeling the words, to work without feeling the task. We're always absent, always asleep
Call us machines? Call us what you want, but it is surely a lifeless organism.

You and I, we are one of the rarest forms of energy in this universe. Living organisms. Our thoughts, feelings, observations of the environment are but a weird manifestation of that vast cosmos within us. A weird structure.

I want you my friends to experience that vision, to clear your eyes and look at yourselves, before it is too late. Tomorrow you will die, you will vanish and your atoms will be distributed in this whole. This special manifestation that is you, your genes, your thoughts, your observations are unique, and it will never be manifested again. It is a matter of days, so do what you've been here for, be the living form of the universe. Cheers.

26 Juin 2018



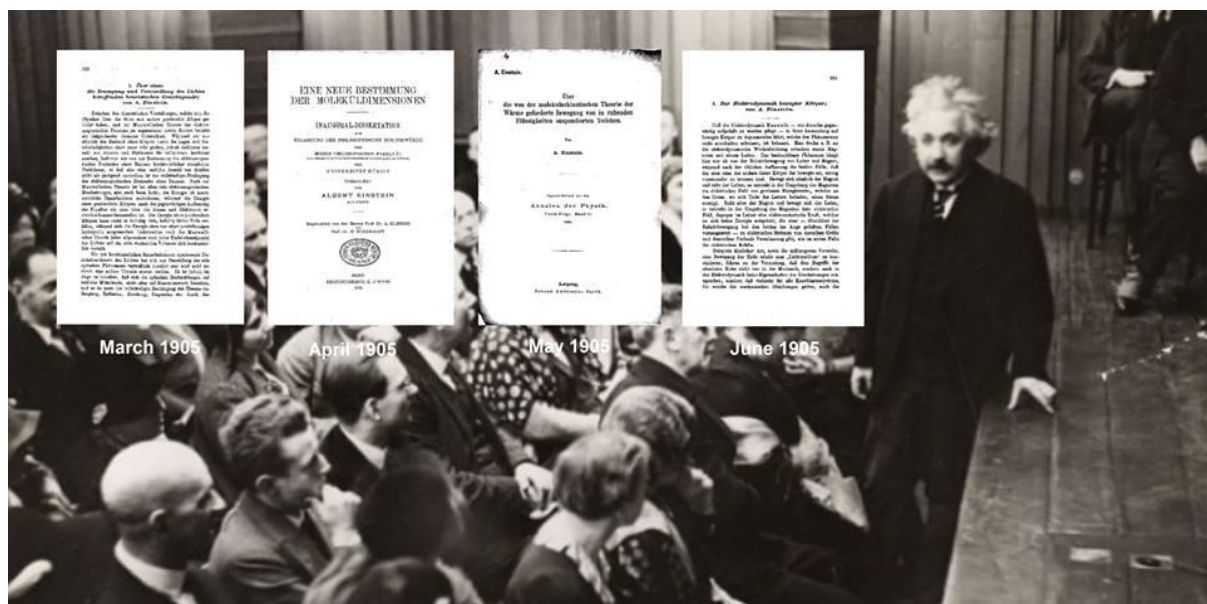
I was sitting in the corner of a café, investigating my faded thoughts, just of a sudden a serious question came to my mind: What is my type of women? Will an intellectual lady suit my taste, the one who will share my deepest thoughts and frequent existential crisis? Or do i need the barbie like ladies, beautiful, classy, with a yellow sponge in her head? Or a mixture of both ... maybe.

Right at that moment, a brilliant man who inspired me for a long period of time came to my mind, Gödel. He is the most famous and revolutionary mathematician in the history of mankind. At the age of 25, he wrote a paper that made all math looks so wrong. He was the closest friend of Einstein. For real, with one paper he changed the way we see things.

His wife, Adele Nimbursky, was a cabaret dancer (stripteaseuse), and was six years older than him with a yellow sponge in her head. No intellectual background (she can barely read and write), no deep thoughts, nothing. Even though, he introduced her to his parents at the age of 21. Of course, they said NO, he was brilliant from a wealthy family ... incompatible. The fact is, he kept dating her in secret for the next 10 years, and in 1938, they got married. And stopped dancing.

The question is, in this kind of situations, where as human beings assuring replication and the survival of our specie, do we need to consider reason when we talk about love, when we talk about attraction and couple's understanding? Do we have to only consider our wild inner, which includes desires and passion ... only that? Or is it necessary to see what's in that small box we call the brain? That's a question Yannick Granec answered in her book " La Déesse des petites victoires ". She talked precisely about this life time relation between Gödel and his wife, narrated by Adele herself. This was the question of the century; " What were they talking about? "

22 Juin 2018



1905 is declared as being the most productive and innovative year in the history of mankind. A 26 years old man, working full-time in the Swiss Patent Office, (the kind of 9-5 at the time), published 4 papers about light, energy, mass ... and one of them awarded him the Nobel prize 15 years later. And published the fifth a little bit later that year.

The Annus Mirabilis papers, are so controversial in themselves, by the fact that how a young man, a physics hobbyist, with a limited access to scientific resources, gave answers to the most complicated questions about the universe. How did he manage his time? How did he managed his knowledge; in such a way he could write a paper? That man turned out to become Albert Einstein. The problem is, during the rest of all his life, even when he became a full-time physicist with all the resources of the world under his hand, he did not publish such a work. Why? That's the question. Why?

Always, the most productive work is done by people who are not sucked by the system. The ones who follow the path of curiosity and passion. Who follows the joy, not the salary.

Have a productive day my friends.

10 Juin 2018



Credit: " Lost in the woods ", Tima Habarova

I tell you the untold story. This painting was made especially for me, by an artist friend, who used to see visions.

Of course, I'm the last one to believe in such a thing. But believe me, every story, every remark, every single detail she told me about myself, fitted strangely somewhere in my life.

" Lost in the woods " was another vision, among ten others. Telling me that I am lost in a world that I hate. A world full of unbreathed smoke, agony, burden, but I still see the beauty despite that hatred. The deeper I enter the woods, the more clearly, I see them.

If it's poetry, then this poetry is savage. If it's a vague statement, then it is clearly a generic one, where I don't only see things I do, but I do things I see in them. That art expresses the lost feeling I talked about a while ago.

3 Juin 2018

My friends, understand that I am no longer attached to this world. I am not attached to the envy, the competition, the race, the disgust and the selfish feeling of victory. If I am the only one to win then I will resist my winning. If I am the only one to love, then I will resist my love.

I am so grateful for the woman who hit me by the car, 4 years ago. What I thought was an NDE was in fact, a call of awakening. I already lost everything, and got it back. Do you think I am afraid of losing everything, again? No. I am a traveler on this world. A stranger passing his holidays on earth. I read books, I write books, I do art, I share the love I feel, the good and the pure. At the end, what kind of possession remains persistent?

Learn from the cats what you cannot learn from humans. Learn that no matter what kind of things you give them, they just want to sit on the keyboard. Total absurdity. And turn their faces to the world.



Elizabeth Jane
Bouguereau



William-Adolphe
Bouguereau

You cannot differentiate between Bouguereau and his wife's artworks. Today, many of their paintings are confused. Thinking those of Elizabeth, are works by William, and the opposite. But when you think about it, you find that it was meant to be like that. Bouguereau, when he started teaching his wife his style, wasn't only having fun with her, he was making the story of their couple persistent. Making this unity immortal through their art. This love that persisted even after an engagement that lasted 19 years, because of his mother's refusal. Then lived with her till his death. No matter what history will say, they reside one and the same person. Bouguereau.

Note that today, historians of art, to distinguish between these two artists, which we hardly notice the difference (in subjects, and in style), call his wife by her birth name Elizabeth Jane Gardner, trying to separate her soul from that of her husband's. But what they cannot understand, is no matter what they do, Bouguereau made this unity survive in an inseparable thing, the passion of art.

6 Mai 2018

Let me tell you one thing my friends ... we're all going to be expired one day. No matter how beautiful you are, how smart and skillful, no matter how different. You will someday be treated as an old-fashioned being.

And that's one of our major elucidations with reality. We think we're eternal. We think we're the center of the universe and everything is made for us. Yeh. Probably it is, until the day we will be marginalized and thrown by the next generation. By those who are " more " beautiful, smart and skillful than us! It is the day we will experience the Camusien " fall ", and it hurts.

28 Avril 2018



Marina Abramovic. A performer artist, visually representing a genre of philosophy called " Limit Experience ".

To make it easy for you, this philosophy tells us that life is only defined by approaching the limits. In other terms you don't understand yourself, your ideas, what you love what you hate, until you go out from yourself ... and this experience is possible just by touching your limits. Bataille, Blanchot, Foucault and others pioneered it.

Anyway, Marina in the 70's broke the limits of her existence by a serie of performances in front of the public. Rhythm 10 5 2 and 0. Each one of these performance was a torture to

watch ... most of them ended up when she lost consciousness. Touching the limits in other terms.

Rhythm 10 was about playing the Russian knife game in front of the public. I don't want to tell you more about it. A true painful experience even in abstraction. Ended up when she couldn't bare the pain anymore. Rhythm 5 was about sticking herself in a star, all fire around. The performance stopped when a doctor from the audience stopped it claiming she was literally dead ... the others were watching. With a bit of chance, she survived after that, to introduce her Rhythm 2 in 1974. She sat on a table, with the audience all around. Taking pills for the treatment of Catatonia and Schizophrenia. Which made her movements uncontrollable, having hysterical laughs and telling the audiences weird stories. The performance lasted 6 hours, when the pills had no effect.

Rhythm 0. Ah yes, Rhythm 0. Who doesn't know it? Until here, people were sitting there ... watching the artist in sorrow. Rhythm 0 in 1974, was about a table with 74 items. From a feather (plume) to a gun. And the audience was authorized to do what they want to her. The audience was the real pain trigger. And no one of the hundreds who assisted, said " Stop ".

Her historical phrase describing the performance was: " What I learned was that ... if you leave it up to the audience, they can kill you. ... I felt really violated: they cut up my clothes, stuck rose thorns in my stomach, one person aimed the gun at my head, and another took it away. It created an aggressive atmosphere. After exactly 6 hours, as planned, I stood up and started walking toward the audience. Everyone ran away. "

Marina Abramovic is called " The face of humanity ". With her performances, she just confirms by experience that humans are awful. People are sick. Whatever the experience is, you will find someone who will watch it, if he had the opportunity, he will press the pain button. That's why Marina refers always to Slavoj Zizek's writings on human nature, who says: " We are all basically evil, egotistical, disgusting. I don't want to reach the human nature, because it's full of shit! "

In 2013, she elaborated a wonderful performance. Where Lady Gaga reads the famous Stanislaw book " Solaris ", for 10 hours ... continuously. Yep.

Marina's resuscitated an old Nietzschean concept: Performance. We are constantly in performance, we are surrounded by the shit of others, and the shit of ourselves, and to fulfill our roles given to us by this society, we feel suffocated, in pain ... How can we escape the performance then? Or is escaping the performance in itself a liberation, or just running away to another performance?

If you want to know more, check out her notes on Baudrillard's simulacra and simulation.

“For the first three months, I place each student at a table with a thousand pieces of white paper and a trash can underneath. Every day they have to sit at the table for several hours and write ideas. They put the ideas they like on the right side of the table; the ones they don't like, they put in the trash. But we don't throw out the trash. After three months, I only take the ideas from the trash can. I don't even look at the ideas they liked. Because the trash can is a treasure trove of things, they're afraid to do.” - Marina Abramovic.

And as always, thanks for reading.
Pass it if you like and stay tuned.



Our generation is the last generation in human history that experienced adolescence without smartphones, and without social media. We knew the feeling of waking up without checking our phones ... we knew the art of taking pictures of immortal memories, not that of our meals. But all of that have disappeared.

Today we're facing the pic of a culture that started way back in the 60's. At the time the television was born. It made people sit and consume images. They didn't pay for the series, but they watched the ads. A brain-washing marketing machine. The more addictive you become, the more ads you consume. The more they make you buy products you saw (without even being aware of it ... subliminal).

But its cons were: Marketers knew (approximately) who is watching the Tv Show (based on the kind of the series) ... but where? what are their " other " interests? They wanted to expand precisely what we economists call: Ideal Customer Profile.

After that social media have been fully established. Facebook. Skyrock. Myspace ... marketers created a new concept called " Individual Customer Profile ". More data were available. What pages and pictures you like, the content of your discussions, what does our friends like, groups you're in, your exact location ... in IT we call it : Virtual Identity.

This data about your interests is sold for companies, to target you more. The more data they could get, the more detailed image they have about you. To show you ads you'll be interested in, and make you buy more stuff. But it wasn't enough until a smart guy proposed them to use some 80's technology called Artificial Intelligence. Yes, we have nothing new in AI since the 80's. The computer now understands what your pictures are about, what your discussion are about, what your videos are about ... they target you more precisely.

They opened some books that weren't revised since 1985. They applied it on your profile ... then they got the perfect target. Don't be surprised to know that the companies that rule your online life are the most known to invest on AI. Google and Facebook.

So, we're basically in an Orwellian society. Where we watch videos on Youtube, we search from Google, we browse using Google Chrome, we send emails using Gmail ... and yes, there are about 2 Billion Android active devices at the moment. Facebook has the same story.

In just 20 years, we have reached the top of technology, we have reached the top of application's innovation (Technically and functionally). The best phones that will ever exist are here right now. I'm really confused on the future of our society, because one day we will get bored ... again. Don't say that our kids will browse Facebook in 2118. No. What will control them, the future Big Brother will be all something else. It's maybe somewhere in the corner of a university right now.

Thank you for reading this article. Pass it if you like. Cheers.



Von Erik Markovik used a concept called " Buyer's Remorse " to express a specific feeling. That of trying to start over a relation that existed once, but fails. That was interrupted for years. No communication. Not a single word. Nothing.

We, as social animals, have a sort of nostalgic memory. We try to keep our social relations as stable as possible. To keep the same persons around us, so we feel more secure, we feel home. Von Markovik says that our " Modern Social Relations " are imposed on us. Our friends, or our social circle is mostly from school, or work, or neighborhood, or gym ... We didn't meet new people because of our common interests, we meet them because we are under the same roof.

This means, our relations today are mostly based, and started from the space we share, than then things we highly value. This, for Von Markovik, a simple explanation of why we tend to feel alone, even if we are surrounded by a lot of people, maybe strangers that we call " Friends ". Strangers we knew for the last 10 years.

This gap of years, wasn't a sort of hazard that separated you from your " Old Friends ". It was a consequence of a relation between people joined by an institution, rather by their true

interests. That's why even if you try to restart it again, it will fail no matter what you'll do. This is the buyer's remorse.

In our modern era, with " social media " and applications that aggregate humans ... don't be surprised if you feel lonely, even if you have 1000 friend on Facebook. Even if your picture on Instagram gets 10000 likes from humans you don't recognize the existence. Simply it's getting worst. Jumping from the problem of " Relations joined under the same roof " , to a major one with " Relations joined in the same website ".

Thank you for your time. Don't " like " just by habit, read and turn the idea in your head. Peace.

Credit : Nick Alm, Sorority.

16 Avril 2018

" Saut dans le vide ", Yves Klein, 1960.



Quand Yves Klein a présenté son " nouveau réalisme ", il a bouleversé le monde d'art et pour autant la définition de l'art. Le " nouveau réalisme " met le spectateur au centre de l'œuvre. Il le prend au sein d'un voyage, où l'œuvre n'est plus le tableau, mais l'observateur. Suscitant ainsi un bouleversement psychologique, un malaise infligeant des questions et des contradictions rendant l'observateur un sujet, jusqu'au point où l'œuvre n'a pas besoin de message pour vous montrer le message. Vous commencez à vous poser des questions, qui vous détachent de votre hypocrisie artistique et votre fausse prétention. Yves Klein est sorti du tableau à 2 dimensions et même de la 3ème. Pour nous dire en sorte que tout ce qu'on voit est une œuvre d'art. Ne sommes-nous pas les tableaux de nos parents ? Un mot d'amour ne suffit-il pas de changer une personne et de susciter des sentiments, recréant son monde quotidien ? Une image ne suffit-elle pas à refroidir un cœur qui ne trouvera aucun sens à la vie par la suite ? On est les vrais tableaux mes amis. Ca c'est le message d'Yves Klein.

11 Avril 2018

I think it's time to talk to you about a philosophy that I embraced in my own way of living ... Minimalism.

Minimalism is a way of living. That of trying to live with the minimum possessions possible. Which means you have to be detached from the things you own. Your phone, your books, everything. If you cannot, then it means they own you.

It doesn't stop on the material possessions, it all goes beneath our judgments, our taste of things, our relations ... trying to make quality win over quantity. Minimalism makes you let go of things that owns you, makes you taste the real nature of things and control every tool you use.

In our society today, you cannot drink coffee without sugar. Why? Because it is bitter or your brain got used to sugar? In other sense, sugar owns you. Not only that, it's not necessary, it's literally useless, what Marx called by " Commodity fetishism ". And you've never tasted the real taste of coffee. I can give you hundreds of examples, because I've been asking myself for a year now: Why is this important? Television, 10 T-shirt (but I wear 3 of them) , A couple of CD's of Metallica from high school, the latest iPhone to look rich when I can have a smart phone 10 times cheaper, sitting in the most expensive coffeeshop to appear aristocratic, buying books I won't read to appear intellectual, having a thousand like (from Facebook friends I don't even know they exist) on a picture to make people say " I got fame " ... Until the day you will be taking society seriously, and get a bank loan you will be paying for the next 5 or 20 years. (If you start at 30, you'll end up at 50. A good deal) To buy a house you will never change and be only owning in your 50's, or to buy a car with a money you don't have ... but the bank buys the car for you, and you pay the double price and so on.

You feel the pressure now? It's all about you. If you let society, I mean by society the perfect " Persona " everyone is trying to reach, then you will be living an endless sorrow. And today, it is quite easy to reach the Persona, the bank makes it possible for you by a 2540 Dhs per months with 0% benefits. A car, a house, go on a trip, an iPhone X with some wireless headphones ... maybe a Netflix account too. But your salary is limited my friend, it doesn't support luxury.

So, minimalism in a sense makes you go beyond all this frame, all this traced destiny à priori. I think it's time for our inner revolution. Revolution against our life system starts by

eliminating the "fetishism" we've been raised on. And realize the truth of things that surrounds us.

Minimalism makes you ask the most serious questions: Is this necessary for me?

I suggest you this book by Fumio Sasaki, one of the bests about Minimalism. Simple and neat.

11 Mars 2018

Do you know that you are capable of printing an Ebola Virus just at home? Yes. The genome sequence is openly available on the internet. And by using a BioPrinter you are able to print Ebola, or any other genome you have ... even homo sapiens genomes.

I say it again: You are capable of making human species extinct. Just by your own. We have the power of creation, and by so, annihilation. That makes me think of two major questions.

1) Do we need to democratize data ? Aren't we in danger if we let anyone get any data they want? As you see, in about 5 years or so everyone would possess a 3d printer, or even a BioPrinter that will make the impossible possible.

2) Do you think that human extinction would be anthropogenic ? Which means that humans will kill themselves by themselves. Just World War II killed about 5% of the world's population. For political and ideological reasons. Well if we don't do it by our armies, we will do it by our technology. Whether by achieving an AI Singularity, or some autonomous systems ruling our lives, or even altering human organs by some made organs to extend life expectancy...

DEFINITION Sudan ebolavirus isolate EboSud-603 2012, complete genome.

REFERENCE 1 (bases 1 to 18874)

TITLE Genomic analysis of filoviruses associated with four viral hemorrhagic fever outbreaks in Uganda and the Democratic Republic of the Congo in 2012

JOURNAL Virology 442 (2), 97-100 (2013)

```
61 AGATTAATCA TTTTCCTCAA ACTCAAATA ATATTAACAT TGAGATTGAT CTCATCATTT
121 ACCAATTGGA GACAATTTAA CTAGTCAATC CCCCATTTGG GGGCATTCTT AAAGTGTTC
181 AAAGGTATGT GGGTCGTATT GTTTTGCCTT TTCCTAACCT GGCTCCTCCT ACAATTCTAA
241 CCTGCTTGAT AAGTGTGATT ACCTGAGTAA TAGACTAATT TCGTCTGGT AATTAGCATT
301 TTCTAGCAAA ACCAATACTA TCTCAAGTCC TAAGAGAAGG TGAGAAGAGG GTCCCGAGGT
361 ATCCCTCCAG TCCACAAAAT CTAGCTAATT TTAGCTGAGT GGACTGATTA CTCTCATCAC
421 ACGCTAATA CTAAGGGTTT ACCTGAGAGC CTACAACATG GATAAACGGG TGAGAGGTTT
481 ATGGGCCCTG GGAGGACAAT CTGAAGTTGA TCTTGACTAC CACAAAATAT TAACAGCCGG
541 GCTTTCGGTC CAACAAGGGA TTGTGCGACA AAGAGTCATC CCGGTATATG TTGTGAGTGA
601 TCTTGAGGGT ATTTGTCAAC ATATCATTCA GGCCTTTGAA GCAGGCGTAG ATTTCCAAGA
661 TAATGCTGAC AGCTTCCTTT TACTTTTATG TTTACATCAT GCTTACCAAG GAGATCATAG
721 GCTCTTCCTC AAAAGTGATG CAGTTCAATA CTTAGAGGGC CATGGTTTCA GGTTTGAGGT
781 CCGAGAAAAG GAGAATGTGC ACCGTCTGGA TGAATTGTTG CCCAATGTCA CCGGTGGAAA
841 AAATCTTAGG AGAACATTGG CTGCAATGCC TGAAGAGGAG ACAACAGAAG CTAATGCTGG
901 TCAGTTTTTA TCCTTTGCCA GTTTGTTTCT ACCCAAACCT GTCGTTGGGG AGAAAGCGTG
961 TCTGGAAAAA GTACAAAGGC AGATTCAAGT CCATGCAGAA CAAGGGCTCA TTCAATATCC
1021 AACTTCCTGG CAATCAGTTG GACACATGAT GGTGATCTTC GCTTTGATGA GAACAACTT
```



I want you to stop scrolling a second. Look at the sky. Observe it, because it won't last. In about 4 billion years from now, this image is the forecasted sky we will see. Yes. This is based on the Hubble Telescopes data, and it tells us a lot. It's the fact that our galaxy, the Milky Way will be merged with the most closed galaxy, Andromeda. To make a new galaxy, we call it until now Milkdrameda.

Unfortunately, it won't last so long. This will be the last image for humanity, (if humanity stays that long on earth). The light of sun will make life disappear because of its abnormal brightness. And thus ... the history of all what happened on this earth.

Breathtaking isn't it ? What confuses me the most, is that when we observe such a phenomenon, we just realize how absurd is our lives. But that we already know it. Instead of fighting for our survival, trying to help each other's until we get through the last day, our brains were the most " absurd " creation of evolution in life's history. It just created a universe within a universe. It made us create ideologies, religions ... and kill each other's for it. It made us taste the dopamine of wealth, of brands, of excessive consumption of needs that never reaches its end. We created the concept of value, replaced it by money, then forgot about the value to get more money ... We created borders, we made a hierarchy of humans, of animals and all of other beings. We killed animals at the bottom of the ladder, consumed them, some we have pet them for our pleasure. Today, we created machines, we've locked ourselves in our rooms, we consumed what we didn't produce, and created social media, built houses, had relations, shared feelings, and today we're translating that from a 2-dimension screen to another 3 and 4 dimension we call it VR ... Another universe within the universe of our minds, which is in a universe of a matter ... Yes. An endless Mandelbrot set. What an irony. You still don't get it ? Ask yourself the question.

There is a good term to describe this, in software engineering we call it: Dependency Hell. It just describes how a thing depends on another thing, that within it another thing ... and so on

to infinity. It never ends, it just gets worst, with the hope of getting better. The only solution that we get is letting all of that. The worst and the bad. So maybe our real salvation is recreating humanity. We don't need a renaissance, we need a re-conception. We need to rethink humanity.

18 February 2018

I may disappear from your life at once, although I know my presence would be eternal. I am a passenger, a traveler through highness and edges, on Darwish's words.

The memories, the past, the experience I've shared with anyone of you have vanished for sure, but what resides persistent is the impact I've left on your life. Do you think you're the same person after that our paths have crossed? Do you think that if I weren't in a part of your story your life would have been the same? No. We're all Zarathustra's to each others. Making a global impact, a kind of universal influence making our stories be written differently.

10 February 2018

The gym is a sacred place. A space where you have to defeat your ego. Here you understand the limits of your biological machine, of your hope, of your goals. You just realize the fact that you're not absolute, limitless, proud. No. You have borders called reality. But how far do you want to push those limits? Would suffering make you stop? Or realize that suffering is just another limit of your ego, that you need to surpass?

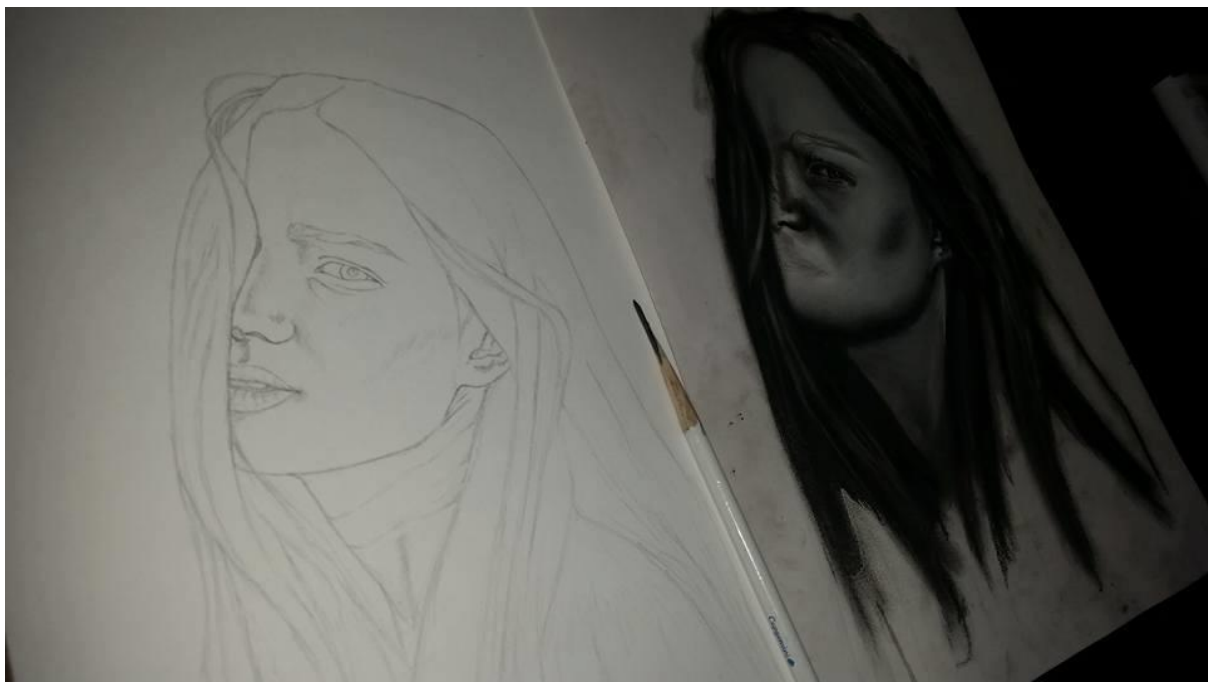
And in this sacred church, you realize two things: Life is a procedure of hustling. Pushing the limits and going beyond them. And the second truth is, you are not the center of the world. You have limits. You have goals far away from reality. You have an ego that makes you feel special, but in fact, here is the place to destroy it.

8 Février 2018

La majorité de mes tableaux, et je dis la majorité, sont jetés et abandonnés la veille de leur complétude. Leur essence est perdue et on n'y peut plus rien. Et j'ai appris, par expérience, que le plus tu essayes de réparer ces petites imperfections, le moins tu réussis à la faire. Souvent on me demande si un tableau parfait, est ce qu'il doit l'être depuis le début ? Je dis non. La perfection de votre œuvre réside impérativement dans son imperfection. Vous ne comprenez pas cela ? Pourtant c'est aussi simple, un dicton dit : " The more details you put on your portrait, the less realist it becomes. "

Bien évidemment, ne prenez pas l'œuvre comme étant du crayon sur papier. L'œuvre, mes amis, est tout ce dont vous contribuez à sa création. Ça peut être votre relation avec les autres, votre relation avec vous-même, ou l'idée que vous avez du monde ... si elle perd son essence jetez là, et n'y mettez pas trop de détails, elle est parfaite par son imperfection.

PS : Le portrait de droite est déjà abandonné.





La perspective Nevsky, une jolie nouvelle de Gogol, décrivant l'histoire d'un homme qui, en regardant une blonde passer devant lui, tombât sous son charme. Il va chez lui, se repose, le lendemain il se réveille en la trouvant à sa porte. Ils vivent une histoire d'amour bien étrange et aussi jolie qu'un récit de Racine. Un de ces jours, il osa la visiter à sa maison. En ouvrant la porte, elle ne le reconnaît pas, elle ne l'a jamais reconnu d'ailleurs puisque ce qui est arrivé n'était qu'une illusoire réalité dans sa tête. Son caractère résidait le contraire de celle dans son rêve, elle était bien différente, pleine d'orgueil et moins douce. L'histoire s'achevait après le suicide absurde et peineux de cet artiste.

Vers la fin Gogol écrivait : " Oh ! N'ayez jamais nulle confiance en ce que vous y voyez ! Je m'enveloppe toujours bien soigneusement dans mon manteau, lorsque je traverse la perspective Nevsky, et tâche de ne pas regarder de trop près ceux que j'y rencontre. Tout n'est que mensonge ici, tout n'est que rêve, et la réalité est complètement différente des apparences qu'elle revêt. "

La perspective Nevsky n'est pas une place terrestre, elle est le champ de nos relations sociales. Elle décrit la société de notre perspective, englobant un recueil entre, celle qu'on veut, celle qu'on croit vouloir, celle qu'on aperçoit, et celle qu'on croit apercevoir (concept des Thanatonautes de Werber). A la fin, on se retrouve avec une angoisse sociale, engendrant de l'absurdité de nos relations et de notre comportement envers les autres. La nausée même. Un enfer à huit-clos.

18 Janvier 2018

I say it again and again ... life is a convention. There is no established order, no traced way to live. Human species must understand that everything is chaotic, meaningless, colorless, and moreover, empty. What Krishnamurti called "Silence".

I understand it's a hard path to take. To understand, no, to simply observe how things are. Waving. Dancing.

A lot have seen this as a pessimist perspective. Even though pessimism in itself is a human convention, I would say that this perspective is more peaceful, more silent. Why ? because we're a part of the universe. We're god. There is no established order, and so we create chaos in the chaos, saying it is an order. We're a bunch of cells, appeared suddenly, and going through nowhere. Replicating, and creating ways to replicate again. Complicating the way of replication until the day we won't be able to succeed, the thus ... disappear. But again, my friend, there is no sad story, sadness is a convention. Accept that within the deepest part of the universe, there is the self, and behind it, there is silence.

23 Decembre 2017

On est notre passé. On est le passé des autres, et mieux encore, ils sont le nôtre. Chaque événement, chaque instant est un tableau dessiné à la légère. Puis accroché au mur des souvenirs inconscients.

Combien de fois pense-t-on à oublier soi-même, et trouver une nouvelle version de soi. Oublier les pièces perdues, les gens perdus. Et essayer de vivre à la peau d'un inconnu. Hormis cela on finit par être le même. On revient, recommence, et réessaye de s'oublier encore une fois, au point où l'acte de s'oublier devient en soi un tableau accroché.

On est mes amis, des prisonniers du passé. Des gens, des expériences ... même du spectre des souvenirs hallucinants, jamais existé. Que peut même devenir la galerie toute entière.

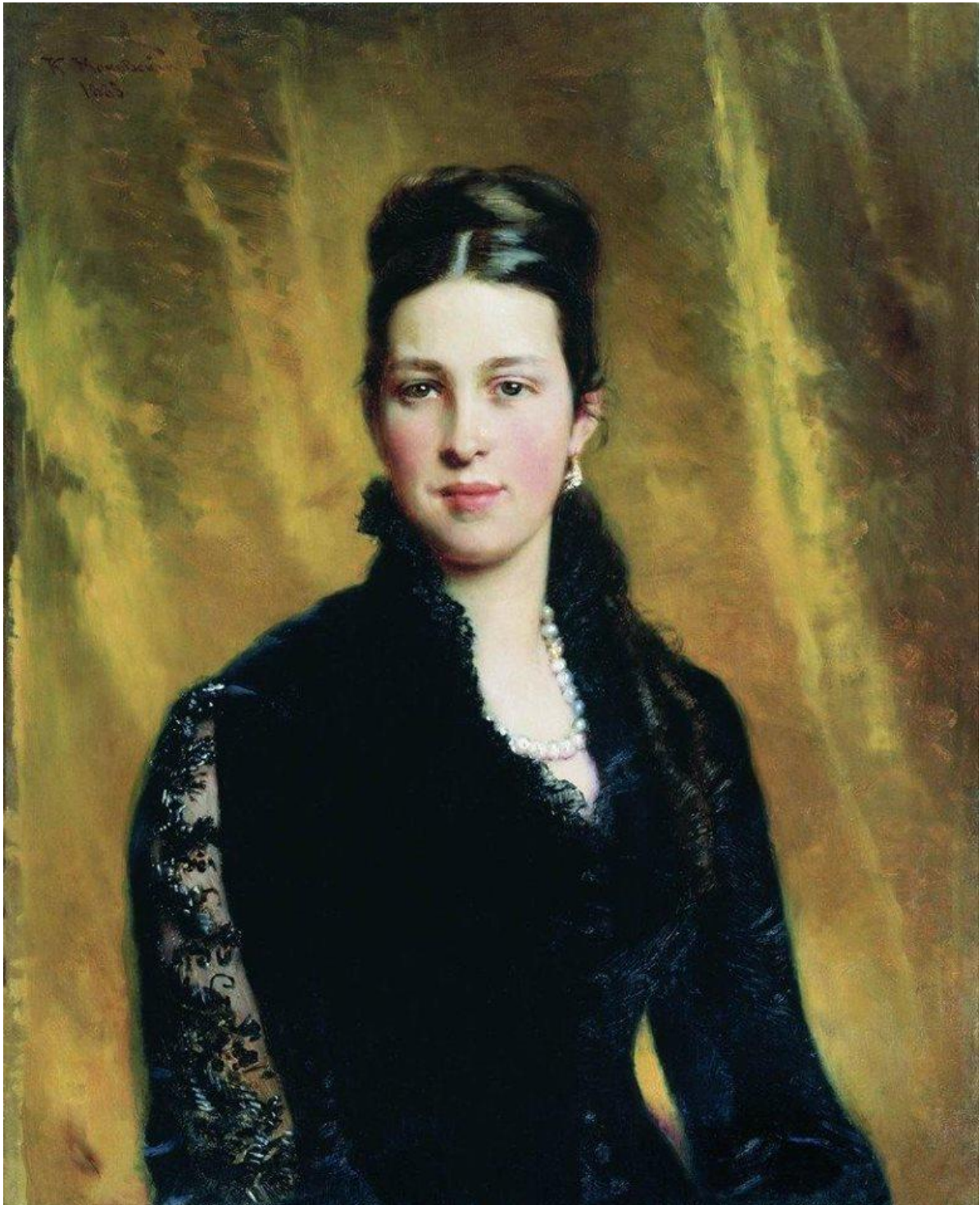


20 November 2017

Oedipus was damned because of what he has seen. His eyes saw more than they should see. Their power, their impression, is nothing compared to the effect of the body.

That's why one must preserve his eyes from despair, from everyday life misery, because they're the stairway to heaven. They're our only destiny.

Have a good day folks!



Je sens un peu d'énergie en moi. Une énergie d'apaisement. Une pesanteur qui a été relâché de mon âme, qui n'a fait qu'endurcir sa limpide nature.

Bon, ça fait des mois, si je ne dis pas des années, que je vous ai épargné mon verbiage. Ma philosophie qui ne faisait que pourrir l'état des choses. A vrai dire, on m'a donnée un conseil

qui m'a changé d'avis, on m'a dit : Sois ridicule ! et bien évidemment, j'avais une âme déprimée à cause de certaine absurdité humaine ... C'était un coup en double.

Et tout par hasard, des heures après, assis dans mon coin en train de lire " Rigodon " de Céline, je trouve ces mots écrits à la lettre au fond d'une page. J'étais littéralement étonné. J'ai pris un moment, relit la suite des mots que je trouve identique au conseil qu'on m'a adressé préalablement. " Soyez ridicules ! "

On connaît les moments de prophéties quand on les vit. On sait qu'à ce moment même, on est invité à rejoindre le cercle divin. Les mots de vérité, ne sont et ne vont être dictés qu'aux oreilles qui sont prêtes à les entendre, disait Nietzsche.

Soyez ridicules mes amis. Au sens où vous n'avez que l'instant actuel, que votre perception du maintenant. Les êtres chers d'aujourd'hui seront remplacés par d'autres plus chers demain matin. Et les tableaux que vous peignez, vous en peindrez d'autres encore et encore, y'a que vous qui réside à l'absolue. Vous êtes l'artiste.

Observez avec moi ce tableau de Konstantin Makovsky, qui décrit le " Ridicule " dans sa pureté. Comment est-ce qu'il est sorti du monde réel, des barrières que les artistes de son temps ont tracées pour eux. Il a utilisé un fond à caractère abstrait, avant que l'abstraction ne soit au monde. Connu par le sourire sarcastique de ses modèles, en sachant bien que le sarcasme leur échappe dans la vie réelle.

Sans analyse, les yeux expriment le contraire de ce que les lèvres nous dictent. La perspective et la qualité luxueuse de cette dame russe nous récite un poème décrivant la hauteur, la grandeur, le sommet. Ce sommet qui est indifférent à Kundera, le sommet de vertige, mais aussi le sommet de gloire où on regarde du haut les importuns et les imbéciles, parmi lesquels on reconnaît nos amis d'hier.

Crédit : " Female Portrait, 1883 " - Konstantin Egorovich Makovsky

12 Octobre 2017

Adorno, in the early 30's, doubted a fundamental concept. What if the antithesis is a part of the thesis? What if the revolution is a part, a strategy, of the system to make itself better? This question, is today a classic concept in monetary economics. Friedman elaborated from it a capitalist theory, called Shock Doctrine. Every time, something bad happens in the world, morose, the state is happy. Corporations are even happier, even if it took a part of their existence. It's their only way to grow.

14 Septembre 2017

Je porte en moi, depuis assez longtemps, un certain fardeau. Une certaine pesanteur l'épargnant le plaisir de goûter le délice de mon art. Et ce, je pense en l'écrivant, pas pour autant être compris, je me sentirais soulagé.

J'ai le malheur de déclarer que je n'ai jamais pris mon art au sérieux. Être artiste, a été pour moi une évasion, un échappement, un refuge d'une réalité offusque. Etant enfant, mes professeurs m'ont souvent blâmé de l'être, et à l'âge de l'adolescence, j'ai pu trouver dans mes gribouillages non seulement un abri de l'incompréhension, mais tout aussi un monde incomplet dont je suis le dieu.

Durant cette époque où j'étais le seul spectateur de mes scènes, j'ai pu concevoir ma propre définition de l'art. Une vision qui met en éclairage ma personne face au monde qui m'entoure. Le moment où je suis devant le tableau, la noirceur aussi que toute obscurité incrustant le malheur quotidien que j'aperçois, que je sente, se met à couler de mes doigts ... un remède sans lequel je serais déjà fou. Ne croyez pas que c'était un voyage facile. A l'âge de 15 ans, j'ai fermé la porte de ma chambre pour altérer ma dimension quotidienne. Je l'ai fait pour m'évader des opinions qui essayaient de me sculpter. Aujourd'hui où j'écris ces mots, mes œuvres ont vu le jour, et à chaque fois que je les publie, je me sens coupable de tuer le désir qui les a fondés.

A épargner des gens compter aux doigts, une œuvre d'art conçu en 6 mois, ne peut jamais être lu en 6 secondes, mais pourtant c'est le cas majoritaire de mes spectateurs. Une culpabilité sans malheur, puisque ce n'est plus mon tableau, je ne suis qu'un spectateur comme vous, mais un sentiment dégagé qui m'appartenait.

Cependant, une lourdeur piteuse régit mon regard face à ce spectacle, que je définirais par " la découverte de l'inconnu ". Je pense que personne n'est blâmé dans cette histoire, puisqu'une culture enracinée dans les âmes ne porte pas la définition de ce qu'on dit, de ce qu'on peigne, où même ce qu'on écrit. Et à la fin, je regarde du haut ceux qui réclame mon art enfantin.

2 June 2017

There is a layer above the power, it's the unsustainable feeling of immortality.

The supreme ruler, as Rawls says, if he considers a just system, he lets it generate its own support. Thus, can we forethought consider such an idea reasonable? Can we somehow forget that droves are suicidal? a system without a system is a fatal death ...

8 Mai 2017

What makes the difference is the level of abstraction that your brain could handle. How far your ideas can be detached from reality, and still have a meaning, understood, and then complete the order of things.

You want my advice folks? Do not restrict your dimension of thinking. But be aware of the difference between dimension and delusion. Pretentiousness. Even though your pattern is always in construction, revise it, you'll find the flaw.

11 Mars 2017

That's an old drawing I've done two years ago with graphite pencils. Today, I've been trying to inject a part of abstraction in my figurative artworks. A form where you'll think it's an unfinished part without knowing what's missing.

Nonetheless it's an easy part in contrast to the second part. The injection of life in your drawings. I know many artists, masters in copying details but beginners when it comes to give the feeling that the face, they drew is alive. That's maybe an answer why I complete just one or two projects in the year. I respect the beauty of my models, I don't imitate their appearance, I imitate their existence, the itinerant that led them to my paper, their whole story. And that cannot be expressed but by a vivid talent.

25 Janvier 2017

a quoi bon dessiner si mon dessin devient un labeur ? Ces derniers temps, j'ai perdu l'ardeur, la volupté que je savourais dans mes œuvres. Je ne sentais plus que ma main, suivant un processus, traçant des traits et répétant les techniques sans que j'en pense.

Une chère amie m'a appris une leçon en art. Que l'œuvre ne doit jamais être planifiée, ni préalablement pensée. Comme dans l'eau, on se lance et puis on sent la légèreté du mouvement qui nous prend. Voilà. Je ne chercherais plus à perfectionner l'exactitude de mes sujets. Mais je vivrais en cette fluidité, je laisserais ma main me prendre au-delà du dessin. Parce qu'en fin de compte, je ne laboure pas, j'œuvre.

10 Janvier 2017

Remember folks, in nature, there is always a cow who'll wait until you turn your back to spell bad words ...

You'd better be a parallax motherfucker than a follower of a shadow, remember that folks!

31 Décembre 2016

J'aimerais bien conclure cette année par une citation du dernier et du meilleure livre que j'ai lu cette année.

Sans que je vous offusque du bilan mes chers, c'était une année que j'intitulerais : Renaissance. J'ai vu des visages qui m'étaient chers, et choisi d'engloutir d'autres aux ténèbres. J'ai essayé de me surpasser, d'accepter l'absurdité rigide aussi que de trouver une balance de mon être. De trouver l'amour pur sans objet, qui m'a appris une règle : ni art, ni mots, ni sciences ne valent un brin si vous n'y mettez pas votre cœur.

Changez mes amis, encore et encore. Et je vous souhaite une joyeuse nouvelle année pleine de changement et de surpassement

3 November 2016

I don't believe in revolution, i believe in meritocracy and cultural labor,

“Anarchists are mouthpieces of a declining stratum of society; when they work themselves into a state of righteous indignation demanding 'rights', 'justice', 'equal rights', they are just acting under the pressure of their own lack of culture, which has no way of grasping why they really suffer, or what they lack in life.” - F. Nietzsche

26 Octobre 2016

Ce soir aux vestiaires, j'ai vu des petits enfants discutant un championnat où ils vont participer. La façon comment ils discutaient leurs niveaux et les failles dans leurs techniques, l'un critiquant l'autre, m'a tellement fait revivre ces moments de gloire que le sourire s'est dessiné sur mon visage.

Combien de joie et de peine, de gloire et de défaite, tout s'est passé mais, tout en laissant une empreinte incrustée à jamais dans mon cœur. En compétition, croyez-moi, le premier et le dernier adversaire est toujours soi-même. On oublie l'autre, on essaye d'être la meilleure version de soi, de surpasser ses limites et de faire voir ce qui n'a jamais été vu auparavant. Vous savez pourquoi je respecte tant les champions ? Parce qu'une fois on est champion, on le sera pour toujours. Jamais personne ne vous reprendra cette médaille d'honneur de votre cou, ni vous faire perdre ce que vous avez gagné.

6 Octobre 2016



Whenever you feel the misery of being born in an Arabic country, just look at this picture and move your ass to work.

Anything is possible if you revolt.
It's the only way to exist.

29 Mai 2016

If Picasso had perfected one thing in his works, that must eventually be the fake life's expression of modern people. Picasso had understood, in an existential way that " Masks " are all about us, our pure reality, we cannot be ourselves nor appear in our raw or our gross essence. the " We need to pretend " of Elliot is one of the major things culture obtrudes.



The artist noticed one important thing, by the derivation of our appearance the " real reality " itself is substituted by a new form. A pleasant and a coherent one, the thing we usually miss. We cannot be the " Chasser l'intrus " in the whole picture. As a part of that whole, it must have one and one unified sense.

The genius of Picasso resides in that understanding of the unpleasant fake reality of modern society. Not only in a dialectic way where the " I " is always right. But in a sense where we are our problem, and our solution.

Let's face it, Sartre's advice to his student when he asked for advice, " I can't give you a choice. Get that shit out, you're free ", has the major part of solution to our cynical truth. But, if and only if one can understand it from the Eyes of Picasso so that will be " You're free to pretend ", and then the flow takes you out so you can be drown in the coherent atomic whole.

7 February 2016

But remember, the time you get out from a group, you're already in another. Not in McDonald's nor in the Gym you're free. The question that must be asked is, what kind of slavery fits you the most? Are you that aristocratic slave pushing himself to the limits of his existence, or just another pathetic one drowns in his ignis fatuus world thinking he's free?

24 Novembre 2015

Aujourd'hui, et comme toujours, l'humain a fait voir au monde qu'il n'est pas plus humain qu'il en prétendait. Aujourd'hui, l'animal qu'il était avant s'est détaché de son pilori, et a eu conscience qu'il n'est plus, comme il n'était jamais, maitre de la terre, qu'il n'est qu'un misérable autre animal essayant de triompher.

Certains accusent l'état, d'autres accusent le système économique, d'autres scandent cette

pensée Naomienne classique du complot international.

Mais en vérité, rien de cette sauvagerie n'est si nouvelle, jamais le monde n'était une terre d'entéléchie ni d'infatuation. Quand avez-vous entendu dire que rien de grave n'était dans ce monde ? Quand avez-vous vu que notre réalité est ornée et voluptueuse a en goûter ?

Peut-être que l'évasion de l'Homme vers Mars a un sens, qu'il s'échappe de soi-même. Mais rien ne nous garantit que le mal n'en soit pas l'arôme de son essence.

Pensée à mes amis les Français, à mes amis les Tunisiens, et mes amis les Egyptiens. Un humain touché, c'est toute une humanité qui est touchée.

14 Avril 2015

Aucune vérité n'existe. Malheureux sont ceux qui ont perdu leurs vies en la recherchant, et aussi ceux qui croient la trouver. Même la science n'en est pas une. Elle n'est qu'une interprétation de l'être humain à la réalité, une sorte d'observation. Rien de plus. Même quand ils agissent sur son ordre, et croient la modifier ou l'aliéner, pauvres comme ils sont, ils oublient que les arbres s'inclinent à cause du vent, et ça ne fait pas du vent maître sur l'arbre. Aucun sens n'a de sens, Il n'est qu'une 'interprétation'. Ni le mal, ni le bien, ni le vide, ni le Rien. L'homme observe, et à la faculté d'interpréter, de se projeter en ce qu'il voit, ce qui le favorise sur le monde, et le rend, pas un maître, mais un 'Créateur'. Créateur du sens, Créateur de la réalité. Mais, sa création n'est que sa propre imagination, rien de ça n'existe réellement qu'en sa tête.

Dieu était une interprétation, le mal, le bien, le bonheur, la réalité, la misère, la beauté, le sont aussi. L'injustice n'est pas naturelle, l'homme l'a créé, et croie que la nature est injuste.

Comme un fou qui se frappe, et croit profondément que l'autre en est le vrai faiseur.

Sortez de la prison de la civilisation, et vous trouverez le vrai être humain. Cet humain observateur. Qui se modèle et s'aliène soit même. Sans aucun jugement, ni aucune pensée, que de l'observation. Ni sens, ni mot, que les images, parfois même pas d'images, que la subjectivité interne. Ça c'est l'objectivité divine. Que tout est en mesure de l'être-humain, c'est vrai. Parce qu'aucun autre être ne peut la mesurer selon soi.

Les penseurs sont la source de cette machination, la création du sens et de pensées.

L'interprétation au nom de la réalité. Tout ceci n'est que le fruit de l'être, et de son observation.

5 Janvier 2015

Méfiez-vous de l'autre. Même si cet autre est vous. Plus on veut prendre, plus on s'aliène.

Moins on donne, plus on devient susceptible à perdre. C'est pour cela que l'Autre est un enfer, mais n'oubliez pas que vous êtes aussi un enfer pour les autres.

C'est facile de plaire, mais pas d'être aimé. Et toute l'histoire de l'humanité se balance en cet équilibre d'amour. Les conflits, les guerres, le Mal, ne sont pas le fruit de son manque, mais tout au contraire, parce qu'on aime trop. On veut se voir dans l'autre. On veut être aimé. On veut être l'Autre.

Cependant on voit, rarement, des gens qui sortent de la société, s'isolent, qui disent qu'ils sont partis à la recherche d'eux. Mais ont-ils tort. Ils veulent se perdre pour trouver l'autre. Plus on s'éloigne des gens, plus on les comprend.

On dit que l'autre nous emprisonne, qu'au sein des gens on n'a pas de liberté, on est soumis à des forces intelligibles. Déjà on est le résultat de leurs actes, on a une volonté qui est un mélange des siennes. Comme ce mouton au milieu d'un troupeau, qui croit qu'il guide les

autres or qu'il est guidé. Et si jamais il en sort, il se perd, il devient la proie d'un loup, qui n'est autre chose que soi-même.

Essayez d'être les autres, et de donner. C'est la solution pour ne pas être un loup à la recherche d'une proie. Essayez d'être soi-même et de prendre. C'est la solution pour ne pas être un agneau qui se donne comme proie.

Malheureux celui qui se cherche en négligeant les autres, ainsi le contraire. Il faut comprendre l'autre, comme ça, on se comprend, et on collecte cette identité de soi parmi une infinité. Car on n'a pas qu'une.

16 Aout 2014

Tout d'un coup, l'illusion peut être notre réalité, peut être notre monde ... mais ce qui la rigidifie et qui met fin à ce bonheur, ou ce malheur, créé par cette illusion, est ce choc fondamental qui change le tout, en tout opposé, ce choc par cette déplorable réalité qui bouleverse tous nos pensées, tout ce fastueux espoir à notre volupté, et cette illusion si orné et si embellie.

La question qu'on se pose souvent, pourquoi doit-on faire face à ce malheur qui écrique notre destin ? mais a-t-on tort, le problème est loin d'être au problème soi-même, mais en nous. La vraie question est alors : Pourquoi sommes-nous si déçu de cette amer, plausible réalité qui nous importune de notre propre paradis, disant notre propre réalité ? Est-ce les sentiments qu'on a du fait naître pour elle, et qu'on voit s'ébranler et disparaître en un instant ? ou bien un sereine espoir qu'on a dû bâtir en notre imagination, et des plans qu'on a du tracé, on les voit s'abolir devant nous en cet instant même ? Alors c'est plus un problème du moment, mais un conflit entre notre passé et notre futur, notre mémoire et notre imagination, une opaque polémique en cette notion temporelle que notre cerveau a dû nous créer.

Prenant l'exemple d'un schizophrène qui voit des hallucinations et des personnages avec qui il fait naître des relations, qu'il ne sait pas qu'après il saura que son monde n'existe pas, qui est pour lui tout sauf des allégations encéphaliques. Ou ce mec qui sort de chez lui le matin, conduisant sa voiture, en ignorant qu'il va tuer un petit enfant en un accident de la route l'après-midi. Ou bien une fille qui prépare une surprise à son copain, en ne sachant qu'elle le trouvera entraîné de la trahir avec une autre. Ou encore moi à l'âge de 7 ans, quand j'ai fait un rêve ou mon père me promet de se réveiller à la plage, et que j'ignore qu'après j'allais me réveiller en ma chambre ... Alors, notre choc n'est qu'une perception de la démolition de notre sereine et notre tranquillité, du passé, et qui est temps pour qu'elle soit démanteler, toujours par un acte inapproprié de quelqu'un, mais, a-t-il trop d'importance ce passé pour nous, alors qu'on n'a que l'instant en notre possession, et tout ce qui existera et ce qu'a existé un jour n'est qu'une illusion en ce restreint présent ?

La solution d'éviter ce choc n'est alors que d'en profiter de l'instant présent, et d'en s'accrocher car on n'a que lui, est c'est ce qui nous définit vraiment, ce moment ... le schizophrène n'a qu'à s'accrocher à ses illusions, et la fille aussi ... et tant que cet acte de fiel distillé change notre état sentimental, et tant qu'on doit s'adapter à cette nouvelle situation et accepter les choses comme ils sont. C'est vrai, c'est un mécanisme de défense cette haine et cette rancœur, mais on nous contrôle et c'est nous qui avons le pouvoir sur nous même, on est nos propres dieux ... Qui sommes-nous alors pour définir cette réalité si abhorré à chacun, et de le privé de son euphémiste monde ?

22 Mai 2014

Ce n'est pas de mon genre de parler du bonheur, c'est un sujet que je le sens profondément jusqu'au point où je le banalise. Quand je prête l'oreille à quelqu'un à me raconter ses malheurs sentimentalistes et ses douleurs morales, c'est vrai que ça fait mal au cœur mais profondément je me désintéresse, je trouve que la recherche est un fait inné en nous et que chaque animal social a des capacités individuelles à chercher sa propre satisfaction.

Mais je me suis mis à penser au bonheur, qu'après l'affligeante expérience que j'ai dû en passer, au moment où j'étais hospitalisé après l'accident, les idées se sont structurées en ma tête, et grâce au temps vide que j'avais et les silencieuses conditions bien sûr, je me suis mis à penser en ces derniers faits que j'ai dû surpasser, tel que le destin et la manipulation divine, au vrai sens de mon existence, et son essentiel but ... J'ai pensé à des différentes circonstances, " Et si j'étais mort en cet accident? ", bien sûr rien n'est plus important alors, je suis convaincu de l'idée que d'au-delà y'a pas de paix, mon esprit s'abolira ainsi que mon corps qui deviendra un cadavre, et rien n'est plus important. Je me suis mis à penser à tous les moments que j'ai dû surpasser, et regretter de même, à cette fille qui m'a plu en la croisant dans la rue sans jamais lui parler, à cette exposition que j'ai toujours voulu faire et y publier mes dessins, à cette championnat du karaté que j'ai jamais gagné, à ce bouquin que j'ai jamais pu finir, à ces 100 livres que j'ai jamais pu accomplir ... J'y est profondément pensé, et j'ai compris que chaque moment a une date d'expiration le moment même. Et que le but principal est de chercher ce bonheur et cette satisfaction sans en attendre un instant.

